

Jacqueline Janssen, Het Collectief,
dir. Robin Engelen
Fuga Libera FUG504 (Intégral). 2003. 55'
Nouveauté Stéréo DDD 
Prise de son très aérée, rendant la variété
des émissions vocales et instrumentales
avec acuité.
Notice 



**Verklärte Nacht (transcription pour
trio avec piano d'Eduard
Steuermann). Kammer-symphonie
op. 9 (transcription d'Anton
Webern). Kammer-symphonie n° 2
(version pour deux pianos)**
Prometheus Ensemble
Etcetera KTC 1272 (Codæx).
2002 et 2004. 67'
Nouveauté Stéréo DDD 
Bonne prise de son, rendant les
instruments avec beaucoup de présence.
Notice 

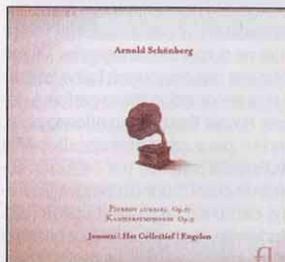
L'ensemble Het Collectief nous propose deux versions superlatives du *Pierrot lunaire* et de la transcription (de Webern) de la *Symphonie de chambre* op. 9 de Schönberg. La version du *Pierrot lunaire* complète idéalement la version classique de Schäfer/Boulez (Deutsche Grammophon) au sommet de la discographie. La version de Schäfer et Boulez pourra dérouter par sa relative froideur, sa légèreté, son refus de l'exubérance et de l'expressionnisme outré, mais son classicisme lui a permis de ne pas prendre une ride (contrairement aux versions explosives, certes attachantes, mais parfois excessives, de Pylarczick/Boulez, qui pêche par ailleurs du côté instrumental, ou Pousseur/Herreweghe). Cette nouvelle version hollandaise semble garder le meilleur de tous les mondes. La précision et la légèreté de la partie instrumentale, ainsi que sa remarquable plastique, la placent du côté du classicisme de l'Ensemble InterContemporain. Mais Jacqueline Janssen apporte dans ce style une expressivité et un caractère uniques, à partir d'une technique vocale aguerrie. Pour la première fois peut-être, on sent l'ombre portée du cabaret d'avant-garde du début du siècle. Le *Sprechgesang* n'apparaît plus comme l'alternance (difficile) du parlé et du chanté, mais vraiment comme la fusion des deux. Et malgré un travail extraordinairement coloré sur l'émission et le timbre vocal, la chanteuse ne donne jamais (ou plutôt : seulement rarement) le sentiment d'être une furie hystérique. Ceux qui ont des difficultés avec l'œuvre feront mieux d'écouter Schäfer/Boulez, mais cette version plus expressionniste trouve un équilibre qui la rend fascinante (et parfaitement digeste). La superbe transcription de la *Symphonie de chambre* op. 9 séduit tout autant : les musiciens conduisent le discours avec clarté et engagement, la passion cohabitant avec la lisibilité et la finesse. Par un singulier hasard, cette même

transcription se trouve également sur le disque de l'Ensemble Prometheus. Les musiciens offrent une version plus passionnée mais moins précise de la pièce : moins précise, plus épaisse, plus brouillonne, la réalisation de l'ensemble Prometheus rend la pièce avec davantage de passion post-romantique, de contrastes et de présence. La transcription pour deux pianos de la seconde *Symphonie de chambre* ne convainc pas vraiment. Les interprètes, qui jouent aussi bien que le duo de pianos de Prague (Praga), n'y sont pour rien : simplement, la pièce n'existe véritablement que dans sa version pour orchestre. En revanche, la transcription pour trio avec piano de la *Nuit transfigurée* réalisée jadis par le pianiste Eduard Steuermann nous fait retrouver les frémissements de la version originale (pour sextuor ou orchestre à cordes). Elle devrait faire partie de l'ordinaire des trios avec piano. Les musiciens interprètent la pièce avec un engagement total, recréant le climat nocturne et inquiet de la pièce : loin de toute objectivité, il se passe véritablement quelque chose entre les notes. Ce trio suffirait à faire de ce disque une belle réussite.

Stéphane Vincent-Lancrin

Arnold SCHONBERG

(1874-1951)



Pierrot lunaire op. 21.
Kammer-symphonie op. 9
(transcription d'Anton Webern)